

# POÈMES DU MONDE

Saison 1

RECUEIL DE  
POÈMES

Productions Chromatiques

## Histoire de pirates

**UN FILM DE JEAN-PIERRE POIREL**

Trois des nôtres à flot balancés dans le pré,  
Trois des nôtres dans l'herbe à bord d'un gros panier.  
Soufflent dans le printemps les vents qui sont dans l'air,  
Les vagues dans le pré sont vagues de la mer.

En étant embarqués, où tenter la conquête,  
Guidés par une étoile et bravant la tempête?  
En route pour l'Afrique, installés à la barre,  
Pour Babylone, ou Rhode Island, ou Malabar?

Voici une armada qui nage dans la mer -  
Bétaïl sur la prairie tout à fait enragé,  
Qui charge en mugissant ! Vite il faut nous sauver :  
Le perron est le port, le potager la terre.

Robert Louis STEVENSON (Écosse)

## Paraboles

**UN FILM DE AURÉLIEN MAURY**

Il était une fois un enfant qui rêvait  
d'un cheval en carton.  
L'enfant ouvrit les yeux,  
ne vit point le petit cheval.

D'un petit cheval blanc  
l'enfant se remit à rêver;  
par la crinière il l'attrapait...  
Ah, tu ne vas plus t'échapper!  
À peine l'eut-il attrapé  
que l'enfant s'éveilla.

Il tenait le poing bien fermé.  
Le cheval s'était envolé!  
L'air très sérieux, l'enfant  
se disait qu'un cheval de rêve n'a rien de vrai.  
Désormais il ne rêva plus.

Mais l'enfant devint un jeune homme  
et le jeune homme s'énamoura;  
à sa bien-aimée il disait :  
Toi es-tu, ou non, pour de vrai?

Quand le jeune homme devint vieux,  
il pensait : Tout n'est que rêve,  
le petit cheval rêvé  
et le cheval pour de vrai.  
Et lorsque la mort arriva,  
à son coeur le vieux demandait :  
Et toi, es-tu un rêve?  
Qui sait s'il s'éveilla!

Antonio MACHADO (Espagne)





## Vamos a contar mentiras

**UN FILM DE XAVIER LACOMBE**

Maintenant que nous avons le temps (bis)  
Nous allons raconter des mensonges, tralala, (bis)  
Nous allons raconter des mensonges.

Sur la mer courent les lièvres, (bis)  
Sur la montagne les sardines, tralala, (bis)  
Sur la montagne les sardines.

Je suis sorti du campement (bis)  
Avec une faim de loup, tralala, (bis)  
Avec une faim de loup.

J'ai rencontré un prunier (bis)  
Tout rempli de pommes, tralala, (bis)  
Tout rempli de pommes.

J'ai commencé à lui jeter des pierres (bis)  
Et des noisettes sont tombées, tralala, (bis)  
Et des noisettes sont tombées.

Avec le bruit qu'ont fait les noix (bis)  
Le gardien du poirier est sorti, tralala, (bis)  
Le gardien du poirier est sorti.

Petit gars, ne jette pas de pierres, (bis)

Ce ne sont pas mes melons, tralala (bis)  
Ce ne sont pas mes melons.

Mais ceux d'une pauvre vieille femme (bis)  
Qui habite l'Escorial, tralala, (bis)  
Qui habite l'Escorial.

Chanson populaire (Espagne)

## L'âne en peine

**UN FILM DE JEAN-PIERRE POIREL**

Un âne avait beaucoup de peine  
À raconter sa vie d'âne  
à un beau cheval blanc  
qui le narguait.  
« Exprime-toi comme un cheval »,  
lui disait le cheval.  
Et l'âne lui répondait :  
« je ne puis que m'exprimer comme un âne  
puisque j'en suis un. »  
Et le cheval irrité lui disait :  
« Un âne se tait devant un cheval.  
Ne te l'a-t-on pas appris ? »  
Et l'âne pleurait, pleurait.  
Et ses larmes, c'était un matin d'été torride  
rafraîchissait le sol qui, à sa façon,  
le remerciait.

Edmond JABÈS (Égypte)

## L'homme de couleur

**UN FILM DE LAURENT FOUDROT**

Cher frère blanc,  
Quand je suis né, j'étais noir,  
Quand j'ai grandi, j'étais noir,  
Quand je vais au soleil, je suis noir,  
Quand je suis malade, je suis noir,  
Quand je mourrai, je serai noir...

Tandis que toi homme blanc:  
Quand tu es né, tu étais rose,  
Quand tu as grandi, tu étais blanc,  
Quand tu vas au soleil, tu es rouge,  
Quand tu as froid, tu es bleu,  
Quand tu as peur, tu es vert,  
Quand tu es malade, tu es jaune,  
Quand tu mourras, tu seras gris...  
Et après cela, tu as le toupet de  
m'appeler

“homme de couleur”!!!!...

Inconnu (Afrique)

## Elsa

### UN FILM DE ANATOLE HUYNH

Un jour, après une guerre, elle est descendue d'un avion, et d'avion en avion, de paradis perdu en terres inconnues, elle a atterri au bord de la mer Méditerranée. Dans le sable Elsa a planté ses pieds, à Tel Aviv, là où la vie est. Elle a choisi l'exil pour la liberté. Ici ou ailleurs, si le cœur a reconnu l'espoir, la vie est belle et douce.

Face à la mer, les enfants jouent, courent en riant vers les vagues, pendant que le vent tourne les pages de son livre de souvenirs. Souvenirs ou rêves? Désir et bonheur d'être libre, d'écrire, de vivre éclatent dans les couleurs des rubans de ses grands chapeaux, des volants de ses robes à fleurs.

Le soir quand les vagues blanchissent et les étoiles s'ouvrent une à une, Elsa se retire dans sa chambre minuscule posée sur un toit. Quatre murs percés de quatre fenêtres ouvertes aux vents. À l'heure splendide, elle décroche la lune, en pose le disque sur son gramophone. Elle retire une plume de son chapeau pour la tremper dans la musique du ciel.

Pigeons et corbeaux accrochent un à un les feuillets sur une corde à linge tendue entre la porte et le firmament. Des chats veillent, tranquilles sphinx aux yeux de lumière. Chaque clignement permet aux mots manquants de venir. La poétesse trace les constellations possibles. Les cigognes de passage descendent cueillir les mots d'Elsa et les portent jusqu'à nous.

Chers amis, je vous écris d'un pays lointain et magique qui embaume de fleurs somptueuses. C'est là que j'ai enfin posé mes bagages, laissé repousser mes cheveux,

désiré devenir sage.  
Les gens d'ici sont curieux,  
mais je m'effarouche de peu.  
C'en est fini des villes de trop  
de certitudes et d'incertitudes.  
C'est à Tel Aviv, ville de mon printemps  
éternel que sous les bougainvillées  
débordantes de légèreté j'ai guéri  
de la colère, de la peur et de la guerre.  
Mes semelles de pétales transparents  
me ramènent à cette chambre  
perchée au-dessus de la mer laborieuse.  
Les vagues effacent les traces de pas  
des fantômes du passé. Sur le sable blanc,  
tout reste encore à écrire.  
Ici je suis enfin libre de vivre.  
Ici je vous attends.

Sabine HUYNH (Israël)

## Au fils du nomade

### UN FILM DE GRÉGOIRE MASSARDIER

Chausse tes sandales  
et foule le sable  
Qu'aucun esclave n'a piétiné  
Éveille ton âme  
Et goûte les sources  
Qu'aucun papillon n'a frôlées  
Déploie tes pensées  
vers les voies lactées  
Dont aucun fou n'a osé rêver  
Respire le parfum des fleurs  
Qu'aucune abeille n'a courtisées  
Écarte-toi des écoles et des dogmes  
Les mystères du silence  
Que le vent démêle dans tes oreilles  
Te suffisent  
Éloigne-toi des marchés et des hommes  
Et imagine la foire des étoiles  
Où Orion tend son épée  
Où sourient les Pléiades  
Autour de la flamme de la Lune  
Où pas un Phénicien n'a laissé ses traces  
Plante ta tente dans les horizons  
Où aucune autruche n'a songé à cacher ses œufs  
Si tu veux te réveiller libre  
Comme un faucon qui plane dans les cieux  
L'existence et le néant suspendus  
À ses ailes  
La vie la mort

Hawad (Afrique du Nord)



## Le noyau de mangue

### UN FILM DE HÉLÈNE DUCROCQ

La fille du lièvre était si jolie  
Que de nombreux prétendants désiraient l'épouser  
Ses parents demandèrent à chacun des partis  
D'apporter la preuve qu'ils avaient  
De quoi nourrir la bien-aimée.

Tous présentèrent alors des régimes de bananes  
Du manioc, des carottes, des ignames,  
Quantité de feuilles et de fruits.

Tous, sauf un qui, lui,  
Ne possédait qu'un noyau de mangue.  
Voyant la surprise dans les yeux de chacun,  
Il expliqua :  
- Vos fruits sont superbes et bien mûrs,  
Mais mon noyau deviendra, une fois planté,  
Un bel arbre qui nous fournira de quoi manger  
Pendant toute notre vie.

Devant un prétendant si sage  
Monsieur et Madame Lièvre n'hésitèrent pas  
À lui donner leur fille en mariage.

Inconnu (Afrique)



## L'hurluberlu

### UN FILM DE JEANNE HADORN

Connaissez vous l'Hurluberlu  
De la rue Lanturlu?

Il se lève un dimanche,  
Enfile ses deux manches  
De chemise... Allons bon,  
C'est son vieux pantalon!

Ah ! quel hurluberlu  
De la rue Lanturlu!

Il met des caoutchoucs :  
C'est pas les siens du tout!  
Et puis un pardessus :  
C'est pas le sien non plus!

Ah ! Quel hurluberlu  
De la rue Lanturlu!

Au lieu de son chapeau  
Il s'est coiffé d'un pot,  
Et il met ses pantoufles  
À la place des moufles

Ah ! Quel hurluberlu  
De la rue Lanturlu!

Il a pris l'autobus  
Pour aller à la gare ;  
S'embrouillant tant et plus,  
Le voici qui déclare  
Au chauffeur-conducteur :  
« Très cher et honoré  
Chaubus de l'autofeur,  
Cher auto chauforé  
Honobus du cherfeur!  
Laissez-moi démonter,  
Je vais être en retard ;  
Pouvez-vous arrêter  
Votre gus à la bare? »

Le chauffeur stupéfait  
Freine vite à l'arrêt.  
Et notre hurluberlu  
De la rue Lanturlu  
Et notre hurluberlu  
De la rue Lanturlu

Court alors au buffet  
Acheter un billet  
Puis file chercher  
Un sandwich au guichet.

Ah ! Quel hurluberlu  
De la rue Lanturlu!

Sans trop faire attention,  
Il va vers un wagon  
Qui était en garage,  
Y monte ses bagages,  
S'installe et tôt s'endort  
Après tous ces efforts...

De bon matin il dit :  
« Quel est donc cet arrêt? »  
« Mais c'est Paris, pardi! »  
Lui répond-on du quai.

Après un petit somme,  
Il se penche au-dehors,  
Voit une gare énorme  
Et une fois encore  
Demande, un peu surpris :  
« Mais quel est cet arrêt?  
Trifouillis ou Tremblay? »  
« Non, pardi, c'est Paris! »  
Lui répond-on du quai.

Il refait un bon somme,  
Puis se penche au-dehors,  
Voit une gare énorme  
Et demande bien fort,  
De plus en plus surpris :  
« Mais quel est cet arrêt?!  
Bécon ou Bilboquet? »  
« Non, pardi, c'est Paris! »  
Lui répond-on du quai.

« Quelle blague! » il s'écrie ;  
j'ai bien roulé deux jours,  
Et voilà qu'à Paris  
Je serais de retour! »

Ah ! Quel hurluberlu  
De la rue Lanturlu...

Samuel MARCHACK (Russie)

## Les démons

### UN FILM DE AURÉLIEN MAURY

Les nuages fuient en foule,  
Sous la lune qui s'enfuit  
Les nuages fument et roulent,  
Trouble ciel et trouble nuit.  
Mon traîneau bondit et plonge,  
Les grelots résonnent clair.  
Que de leurre, que de songes  
Dans la plaine qui se perd!

-Va toujours, cocher! -Barine!  
Choses vont de mal en pis,  
La bourrasque m'enfarine  
Mes deux yeux et mes esprits.  
Ni lumière, ni demeure,  
En aveugles nous errons!  
C'est le diable qui nous leurre  
Et nous fait tourner en rond.

Le vois-tu danser sur place?  
Maintenant me crache sus!  
Le vois-tu donner la chasse  
Au cheval qui n'en peut plus?  
As-tu pu le méconnaître  
Sous la forme d'un poteau?  
S'allumer et disparaître  
-L'as-tu vu sur le coteau?

Les nuages fuient en foule  
Sous la lune qui s'enfuit  
Les nuages fument et roulent,  
Trouble ciel et trouble nuit.  
Et voilà que tout s'arrête,  
Les grelots reposent, morts.  
-Qu'est-ce? Un tronc ou une bête?  
-Lui toujours et lui encore!

Geint et grince la rafale,  
Soufflent et ronflent les chevaux,  
Le démon, au loin, détail  
C'est un loup aux yeux-flambeaux  
Et la course recommence,  
Les grelots en disent long.  
Vois dans les lointains immenses  
Cette ronde de démons!

Des démons et des démons,  
Se joignant, se disjoignant,  
Papillonnent, tourbillonnent  
Folles feuilles sous le vent!  
Quelle foule! Quelle fuite!  
Et pourquoi ces tristes chants?  
Un ancêtre qui vous quitte?  
Une belle qu'on vous prend?

Les nuages fuient en foule  
Sous la lune qui s'enfuit  
Les nuages fument et roulent,  
Trouble ciel et trouble nuit.  
Survoltant la blanche plaine  
Geignent, hurlent les malins,  
De leurs plaintes surhumaines  
Déchirant mon coeur humain.

Alexandre POUCHKINE (Russie)

## Légende des légendes

### UN FILM DE THIBAUT PÉTRISSANS

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane et moi.  
Notre image apparaît dans l'eau,  
le platane et moi.  
Le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane et moi.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane, moi et puis le chat.  
Notre image apparaît dans l'eau,  
le platane, moi et puis le chat.  
Le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane, moi et puis le chat.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane, moi, le chat et puis le soleil.  
Notre image apparaît dans l'eau,  
le platane, moi, le chat et puis le soleil.  
Le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane, moi, le chat et puis le soleil.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.  
Notre image apparaît dans l'eau,  
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.  
Le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le chat s'en ira le premier,  
dans l'eau se perdra son image.  
Et puis je m'en irai, moi,  
dans l'eau se perdra mon image.  
Et puis s'en ira le platane;  
dans l'eau se perdra son image.  
Et puis l'eau s'en ira,  
le soleil restera,  
puis à son tour il s'en ira.

Nous sommes au bord de l'eau,  
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.  
l'eau est fraîche,  
le platane est immense,  
moi j'écris des vers,  
le chat somnole,  
nous vivons Dieu merci,  
le reflet de l'eau nous effleure,  
le platane, moi, le chat, le soleil, et puis notre vie.

Nazîm HIKMET (Turquie)



## Haïkus

### UN FILM DE JONATHAN SILVESTRE

Dans ce monde qui est le notre  
Nous marchons sur le toit de l'enfer  
En contemplant les fleurs

Brume et pluie.  
Le Fuji voilé.  
Malgré tout, je marche, heureux.  
(Bashô)

Viens et joue avec moi  
Moineau sans père ni mère

Un cerf sous la pluie  
Trois cris  
Puis le silence

« Le jour est idiot d'être si long »,  
dit le corbeau  
en ouvrant son bec.  
(Issa)

Bashô , Issa, Shiki (Japon)

## Lorsque j'étais oiseau

### UN FILM DE PAUL-ÉMILE BOUCHER

J'ai grimpé dans le Karaka  
Pour atteindre un nid fabriqué de feuilles  
Mais doux comme un duvet  
J'ai inventé une chanson sans paroles  
Qui s'est prolongée d'elle-même,  
Ne devenant triste que vers la fin.  
Des pâquerettes poussaient dans l'herbe au pied de l'arbre  
Pour les mettre à l'épreuve je leur ai dit :  
"Je vous couperai la tête et la donnerai à manger  
A mes petits enfants."  
Mais elles refusèrent de me prendre pour un oiseau  
Et restèrent grandes ouvertes  
Le ciel était comme un nid d'azur aux plumes blanches  
Le soleil était la mère oiseau qui le réchauffe.

Voilà ce que disait ma chanson sans paroles  
Le petit frère remonta l'allée, en poussant sa brouette  
De ma robe je fis des ailes et restai immobile.  
Quand il s'approcha je criai : "twit, twit".  
Un instant il eu l'air étonné,  
Puis il me dit "Allons, tu n'es pas un oiseau;  
Je vois tes jambes."  
Que m'importaient les pâquerettes,  
Et que m'importait le petit frère;  
Je savais bien, moi, ce que j'étais.

Katherine MANSFIELD (Nouvelle-Zélande)



## Les poulains

### UN FILM DE CYRIL BESSE ET YANN DEGRUEL

En troupe, à travers la pampa infinie,  
les fringuants poulains emportés par l'élan  
font siffler sur la piste assourdie  
l'ouragan de leurs crinière au vent.

Laissant derrière eux la plaine noyée  
de poussière, ils étirent leur sèches encolures  
et de leur course tonnante et déchaînée  
font vibrer le pin et le svelte palmier.

Lorsqu'ils atteignent l'austral éperon,  
un hennissement ébranle les hauts défilés;  
alors s'arrête le galop triomphant,

Ils s'ébrouent, rauques, face au soleil ardent,  
et redressant en troupe leurs têtes enfiévrées  
ils écoutent venir le vent qui les rallie.

José Eustasio RIVERA (Colombie)

# POÈMES DU MONDE

Saison 2

RECUEIL DE  
POÈMES

Productions Chromatiques

## Le moustique

**UN FILM DE HÉLÈNE DUCROCQ**

Hé là! Compère moustique!  
Tu sembles jouir de la vie!  
Alors pourquoi vrombrir ainsi?  
Lit d'ivoire, natte de jade,  
Ces lieux de repos te sont bénéfiques.  
Près des joues de neige, des lèvres de rose,  
Tu goûtes aussi les fruits de l'amour.  
Pour t'engraisser, rien ne te fait reculer!  
Pas même l'innocence d'un bambin!  
Il te faut une panse pleine :  
Qu'importe la misère alentour!  
Mais si, d'aventure, une palme  
Vient à me tomber sous la main,  
Justice sera faite,  
Et sans ciller, je le jure!

Phan Van TRI (Vietnam - Phan Van Tri)

## À vu le nuage lynx

**UN FILM DE AURÉLIEN MAURY**

Le vieux moine poète vivait en ermite  
Se nourrissant seulement du miel de ses abeilles

Personne ne savait que dans chaque goutte de miel  
NÈ de la beauté des herbes et des fleurs  
Se cachaient les secrets des poèmes naissants

Quand le vieil homme mangeait son miel  
Et crachait en retour de nouveaux poèmes  
Il savait qu'il était un enfant du monde  
Ô le miel est poème et les poèmes miel.

Su DONGPO (Amérique du Nord - Tribu Cree)

## Roi des temps anciens

**UN FILM DE HÉLÈNE DUCROCQ**

Je suis ce roi des anciens temps  
Dont la cité dort sous la mer  
Aux chocs sourds des cloches de fer  
Qui sonnèrent trop de printemps.  
Je crois savoir des noms de reines  
Défuntes depuis tant d'années,  
O mon âme! et des fleurs fanées  
Semblent tomber des nuits sereines.  
Les vaisseaux lourds de mon trésor  
Ont tous sombré je ne sais où,  
Et désormais je suis le fou  
Qui cherche sur les flots son or.  
Pourquoi vouloir la vieille gloire  
Sous les noirs étendards des villes  
Où tant de barbares serviles  
Hurlaient aux astres ma victoire?  
Avec la lune sur mes yeux  
Calmes, et l'épée à la main,  
J'attends luire le lendemain  
Qui tracera mon signe aux cieux.  
Pourtant l'espoir de la conquête  
Me gonfle le coeur de ses rages :  
Ai-je entendu, vainqueur des âges,  
Des trompettes dans la tempête?  
Ou sont-ce les cloches de fer  
Qui sonnèrent trop de printemps?  
Je suis ce roi des anciens temps  
Dont la cité dort sous la mer

Stuart MERRILL (États-Unis)





## La source aux fleurs de pêcheurs

UN FILM DE H. AUDOUY ET P. COPPERE

Dans la ville de Wuling, pendant la période de Taiyuan  
Un homme vivait de la pêche  
Un jour il remonta la rivière.

Loin très loin, perdu dans le courant,  
Il se retrouva à traverser  
Des vergers de pêcheurs en fleurs  
Alignés au bord de la rivière,  
Rien que des pêcheurs.

Une odeur délicieuse embaumait,  
Les pétales de fleurs voletant au hasard  
Comme des flocons de neige.  
Le pêcheur eut un sentiment étrange  
Et décida de poursuivre son voyage  
Il désirait aller plus avant, au-delà.

Une fois passés les longs vergers, il remonta vers la source  
Il atteignit une montagne  
Dans la roche, une grotte  
De la grotte, émanait un vacillement mystérieux  
Comme une lumière.

Il sauta de son bateau et entra dans la grotte,  
Prenant toutes ses précautions, l'esprit avisé  
Il avança de dix pas ; tout s'éclaira autour de lui.  
Il débouchait sur une vaste terrasse.

Un paysage aux maisons bien arrangées  
Des terres fertiles, de jolies pièces d'eau,  
Bosquets de mûriers et forêts de bambous,  
Harmonieusement disposés.  
Un dédale de chemins à travers champs,  
On entendait au loin  
Des poulets et des chiens

Et parmi tout cela,  
Des hommes et des femmes à l'œuvre,  
Vêtus d'une manière familière pour l'étranger  
Jeunes et vieux ensemble, tous se mêlant dans la paix et le bonheur.

Un vieil homme sursauta en apercevant le pêcheur  
Il lui demanda d'où il venait.  
Le pêcheur répondit qu'il passait par là,  
Le vieillard l'invita chez lui.

On mit le vin à tiédir, pluma l'oie, prépara le diner  
La nouvelle se répandit dans le village  
Tout le monde venait s'enquérir de la visite.  
Le vieillard parla des troubles de la période Qin  
De la paix retrouvée dans ce pays caché  
Quand un ancêtre vint s'y réfugier avec femmes et voisins  
Pour mener une vie tranquille et isolée.

Ils jouissaient de leur isolement du monde.  
Le pêcheur demanda quelle était la dynastie régnante  
Le vieillard ignorait l'existence de la dynastie han  
Et encore plus celle de la dynastie Jin  
Le pêcheur raconta tout ce qui s'était passé au-dehors,  
Tous soupiraient à chaque parole, l'air résigné.  
D'autres villageois reçurent le pêcheur chez lui, et lui dirent :  
« Ainsi, pas besoin de mettre les autres hommes au courant ».

Au moment de partir après un si bel accueil, il rejoignit son bateau,  
Reprit facilement le chemin par lequel il était venu,  
Marquant délibérément des repères sur la route.  
Il rejoignit la capitale  
Il se rendit auprès du gouverneur,  
Et lui raconta son aventure.  
Le seigneur envoya des expéditions  
Pour découvrir l'endroit,  
Mais les hommes se perdirent, sans retrouver les repères du  
pêcheur.

Un noble lettré, Liu Ziji (originaire de Nanyang) eu vent de  
l'histoire  
Avec entrain lança les recherches  
Mais en vain!  
Il rechercha le mystérieux pays reclus  
Jusqu'à en tomber malade.  
Et s'éteignit, laissant place à l'indifférence.

Tao YUAN MING (Chine)



## Les bruits

### UN FILM DE THIBAUT PÉTRISSANS

Une fois  
tous les bruits se rencontrèrent.  
Tous les bruits du monde  
dans un seul endroit  
et je m'y trouvais  
puisqu'ils se rencontrèrent dans ma maison.  
Ma femme demanda : " Qui les a envoyés? "  
Je répondis : " Renard ou Lapin  
oui, l'un de ces deux-là.  
Tous les deux essayent de me jouer un tour aujourd'hui.  
Tous les deux  
sont furieux contre moi.  
Lapin est furieux parce que j'ai tiré  
l'oreille de son frère  
et que je l'ai soulevé de terre de cette façon.  
Puis je l'ai mangé.  
Et renard est furieux parce qu'il voulait  
faire ces choses avant moi. "  
" Oui, alors c'est certainement l'un des deux "  
a dit ma femme.  
Ainsi tous les bruits  
étaient là.  
Ces choses arrivent.  
Le bruit d'un arbre qui tombe était là.  
Le bruit d'un rocher qui tombe était là.  
Le bruit d'une loutre glissant dans la boue était là.  
Tous ces bruits et d'autres encore  
dans ma maison.  
" Combien de temps pensez-vous rester? "  
leur a demandé ma femme. " Nous avons besoin de dormir! "  
Ils ont tous répondu ensemble!  
C'est pourquoi ma femme et moi maintenant  
sommes parfois dur d'oreille.  
J'aurais dû faire le voeu de les renvoyer tous  
c'était la première chose à faire.

Jacob NIBÉNEGENSABE (Amérique du Nord)

## Ô capitaine

### UN FILM DE JEAN-PIERRE POIREL

*O Capitaine! Mon Capitaine! Finie notre effrayante traversée!*  
*Le navire a tous écueils franchi, le trophée que nous cherchions est*  
*conquis*  
*Le port est proche, j'entends les cloches, la foule qui exulte,*  
*En suivant la stable carène des yeux, le vaisseau brave et farouche.*  
*Mais ô cœur! cœur! cœur!*  
*O les gouttes rouges qui saignent*  
*Sur le pont où gît mon Capitaine,*  
*Étendu, froid et sans vie.*  
*O Capitaine! Mon Capitaine! Dresse-toi, entends les cloches.*  
*Dresse-toi - pour toi le drapeau est hissé - pour toi le clairon vibre,*  
*Pour toi bouquets et couronnes enrubannées - pour toi les rives*  
*noires de monde,*  
*Vers toi qu'elle réclame, la masse mouvante tourne ses faces*  
*ardentes.*  
*Tiens, Capitaine! Père chéri!*  
*Ce bras passé sous ta tête,*  
*C'est un rêve que sur le pont*  
*Tu es étendu, froid et sans vie.*  
*Mon Capitaine ne répond pas, ses lèvres sont livides et immobiles;*  
*Mon père ne sent pas mon bras, il n'a plus pouls ni volonté.*  
*Le navire est ancré sain et sauf, son périple clos et conclu.*  
*De l'effrayante traversée le navire rentre victorieux avec son*  
*trophée.*  
*O rives, exultez, et sonnez, ô cloches*  
*Mais moi d'un pas accablé,*  
*j'arpente le pont où gît mon capitaine,*  
*Étendu, froid et sans vie.*

Walt WHITMAN (États-Unis)



## L'os à vœux

UN FILM DE C. BESSE ET X. LACOMBE

Un jour je rencontraï une bande de corbeaux.  
 Ils étaient là dans la neige à faire leurs bruits de corbeaux.  
 Je pouvais les voir très nettement sur la neige blanche.  
 Ça me donna une idée.  
 Je fis le vœu que ces corbeaux soient blancs, sauf pour leur bec.  
 Je laissai les becs de couleur noire.  
 Puis je leur criai  
 « Corbeaux vous êtes blancs! »  
 Ils se regardèrent l'un l'autre et virent que c'était vrai.  
 Il se trouve qu'un coyote était à l'affût de quelque chose à manger.  
 Le coyote vint vers eux.  
 Les corbeaux le virent et s'écrièrent « envolons-nous! »  
 Mais c'était trop facile.  
 Je fis le vœu que leurs ailes se gèlent.  
 Ils ne pouvaient plus voler.  
 Alors, ils plantèrent leur bec noir dans la neige.  
 Ainsi seuls leurs corps blancs dépassaient.  
 Toute la bande fit de même!  
 Et le coyote passa juste à côté d'eux!  
 Bien sûr il s'arrêta et renifla l'air.  
 Il savait que des corbeaux étaient tout près, quelque part  
 Mais il ne pouvait les voir sur la neige.  
 Je parie que les corbeaux se croyaient vraiment hors d'affaire.  
 Mais non, c'était trop facile.  
 Je fis le vœu que toute la neige autour d'eux fonde  
 Et voilà ces corbeaux cloués au sol par leur bec!  
 Ils étaient toujours blancs si bien qu'on les voyait distinctement à  
 présent!  
 Le coyote fit demi-tour.  
 Il se précipita vers eux.  
 Mais c'était trop facile puisque les corbeaux étaient cloués au sol.  
 Alors je fis le vœu d'une colline escarpée devant le coyote.  
 La colline la plus escarpée alentour.  
 Puis je l'appelai :  
 « Tu es vieux, coyote, et ceci pourrait bien être  
 la colline sur laquelle tu vas mourir  
 en essayant d'attraper ces corbeaux! »  
 Il fallait qu'il se décide.  
 Ce n'était pas facile.  
 J'observais.  
 Les corbeaux attendaient, cloués par leur bec.  
 Le cœur de chacun battait très fort.  
 À la fin le coyote dit :  
 « Je n'ai pas assez faim pour mourir sur cette colline »,  
 et il s'en alla en trotinant.

Alors je fis le vœu pour que les corbeaux soient libres.  
 Après tout ça.

Howard A. NORMAN (Amérique du Nord)

## La pluie

UN FILM DE XAVIER LACOMBE

De sa chair tout imbibée  
 Voici venir ma soeur la pluie;  
 À travers les airs elle arrive  
 Pleurant à chaudes larmes.  
 Elle appelle:  
 Mais nul ne lui ouvre sa porte.  
 Elle chante:  
 Mais tous ferment leurs fenêtres.  
 Moi je l'ai vue courir, courir  
 Sur le chemin de ma maison;  
 Elle pleurait, pleurait si fort  
 Que mon cœur en a eu pitié.  
 -C'est la pluie, ouvre lui  
 car vois comme elle est mouillée!  
 À travers les rues on l'emporte  
 maintenant morte – eau dans l'eau –  
 Vers la mer, celle qui eut un trône  
 Et un royaume, oui dans l'air

Mariano BRULL (Cuba)





## Le tage

La rivière de mon village ne fait penser à rien.  
Celui qui se trouve auprès d'elle est auprès d'elle, tout simplement.

Fernando PESSOA (Portugal)

### UN FILM DE CYRIL BESSE

Le Tage est plus beau que la rivière qui traverse mon village,  
mais le Tage n'est pas plus beau que la rivière qui traverse mon village,  
parce que le Tage n'est pas la rivière qui traverse mon village.

Le Tage porte de grands navires  
et à ce jour il y navigue encore,  
pour ceux qui voient partout ce qui n'y est pas,  
le souvenir des nefes anciennes.

Le Tage descend d'Espagne  
et le Tage se jette dans la mer au Portugal.  
Tout le monde sait ça.

Mais bien peu savent quelle est la rivière de mon village  
et où elle va  
et d'où elle vient.

Et par là même, parce qu'elle appartient à moins de monde,  
elle est plus libre et plus grande, la rivière de mon village.

Par le Tage on va vers le monde.  
Au-delà du Tage il y a l'Amérique  
et la fortune pour ceux qui la trouvent.  
Nul n'a jamais pensé à ce qui pouvait exister  
Au-delà de la rivière de mon village.

## Le gratte-ciel de Salvo

### UN FILM DE AURÉLIEN MAURY

Le gratte-ciel est une girafe de béton armé  
A la peau mouchetée de fenêtres  
Une girafe qui s'ennuie un peu  
De l'absence de palmiers de cent mètres de haut  
Une girafe enlisée au dix-huit rue des Andes  
Incapable de traverser  
De peur que les autos ne se fourrent entre ses pattes  
Et ne la fasse tomber  
Quelle idée du repos donnerait un gratte-ciel allongé par terre  
Avec presque toutes ses fenêtres et le visage tournés vers le ciel  
Perdant son sang par les canalisations d'eau chaude et d'eau froide  
Le gratte ciel de Salvo est la girafe de béton  
Qui complète le zoologique édifice de Montevideo

Alfredo Mario FERREIRO



# POÈMES À VOIR

RECUEIL DE  
POÈMES

Productions Chromatiques

## Ce qui est comique

**UN FILM DE CÉDRIC GRECH**

Savez-vous ce qui est comique?  
Une oie qui joue de la musique,  
Un pou qui parle du Mexique,  
Un boeuf retournant l'As de pique,  
Un clown qui n'est pas dans un cirque,  
Un âne chantant un cantique,  
Un loir champion olympique,  
Mais ce qui est le plus comique,  
C'est d'entendre un petit moustique  
Répéter son arithmétique.

Maurice CARÈME

## Premièrement

**UN FILM DE BRUNO YVONNET**

Je te l'ai dit pour les nuages  
je te l'ai dit pour l'arbre de la mer  
pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles  
pour les cailloux du bruit  
pour les mains familières  
pour l'oeil qui devient visage ou paysage  
et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur  
pour toute la nuit bue  
pour la grille des routes  
pour la fenêtre ouverte pour un front découvert  
je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles  
toute caresse toute confiance se survivent.

Paul ELUARD

## Le hareng saur

**UN FILM DE DAVID GAUTIER**

Il était un grand mur blanc – nu, nu, nu,  
Contre le mur une échelle – haute, haute, haute,  
Et, par terre, un hareng saur – sec, sec, sec.  
Il vient, tenant dans ses mains – sales, sales, sales,  
Un marteau lourd, un grand clou – pointu, pointu, pointu,  
Un peloton de ficelle – gros, gros, gros.  
Alors il monte à l'échelle – haute, haute, haute,  
Et plante le clou pointu – toc, toc, toc,  
Tout en haut du grand mur blanc – nu, nu, nu.  
Il laisse aller le marteau – qui tombe, qui tombe, qui tombe,  
Attache au clou la ficelle – longue, longue, longue,  
Et, au bout, le hareng saur – sec, sec, sec.  
Il redescend de l'échelle – haute, haute, haute,  
L'emporte avec le marteau – lourd, lourd, lourd,  
Et puis, il s'en va ailleurs – loin, loin, loin.  
Et, depuis le hareng saur – sec, sec, sec,  
Au bout de cette ficelle – longue, longue, longue,  
Très lentement se balance – toujours, toujours, toujours.  
J'ai composé cette histoire – simple, simple, simple,  
Pour mettre en fureur les gens – graves, graves, graves,  
Et amuser les enfants – petits, petits, petits?

Charles CROS





## L'invitation au voyage

UN FILM DE DAVID GAUTIER

Mon enfant, ma soeur,  
 Songe à la douceur  
 D'aller là-bas vivre ensemble!  
 Aimer à loisir  
 Aimer et mourir  
 Au pays qui te ressemble!  
 Les soleils mouillés  
 De ces ciels brouillés  
 Pour mon esprit ont les charmes  
 Si mystérieux  
 De tes traîtres yeux,  
 Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
 Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,  
 Polis par les ans,  
 Décoreraient notre chambre;  
 Les plus rares fleurs  
 Mélant leurs odeurs  
 Aux vagues senteurs de l'ambre,  
 Les riches plafonds,  
 Les miroirs profonds,  
 La splendeur orientale,

Tout y parlerait  
 À l'âme en secret  
 Sa douce langue natale.

Là tout n'est qu'ordre et beauté,  
 Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux  
 Dormir ces vaisseaux  
 Dont l'humeur est vagabonde;  
 C'est pour assouvir  
 Ton moindre désir  
 Qu'ils viennent du bout du monde.  
 - Les soleils couchants  
 Revêtent les champs,  
 Les canaux, la ville entière,  
 d'hyacinthe et d'or;  
 Le monde s'endort  
 Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
 Luxe, calme et volupté.

Paul ELUARD

## Nourmahal la rousse

UN FILM DE CYRIL BESSE

Entre deux rocs d'un noir d'ébène  
 Voyez-vous ce sombre hallier  
 Que si hérisse dans la plaine,  
 Ainsi qu'une touffe de laine  
 Entre les cornes du bélier?  
 Là, dans une ombre non frayée,  
 Grondent le tigre ensanglanté,  
 La lionne, mère effrayée,  
 Le chacal, l'hyène rayée  
 Et le léopard tacheté.  
 Là, des monstres de toute forme  
 Rampent : - le basilic rêvant,  
 L'hippopotame au ventre énorme,  
 Et le boa, vaste et difforme,  
 Qui semble un tronc d'arbre vivant.  
 L'orfraie aux paupières vermeilles,  
 Le serpent, le singe méchant,  
 Sifflent comme un essaim d'abeilles;  
 L'éléphant aux larges oreilles,  
 Casse les bambous en marchant.  
 Là, vit la sauvage famille  
 Qui glapit, bourdonne et mugit.  
 Le bois entier hurle et fourmille.  
 Sous chaque buisson un oeil brille,  
 Dans chaque ancre une voix rugit.  
 Eh bien! Seul et nu sur la mousse,  
 Dans ce bois-là je serais mieux  
 Que devant Nourmahal-la-rousse,  
 Qui parle avec une voix douce  
 Et regarde avec de doux yeux!

Victor HUGO



## Ma chambre

**UN FILM DE GRÉGOIRE MASSARDIER**

Ma demeure est haute,  
Donnant sur les cieux;  
La lune en est l'hôte  
Pâle et sérieux.  
En bas que l'on sonne,  
Qu'importe aujourd'hui?  
Ce n'est plus personne,  
Quand ce n'est pas lui!

Aux autres cachée,  
Je brode mes fleurs;  
Sans être fâchée,  
Mon âme est en pleurs;  
Le ciel bleu sans voiles,  
Je le vois d'ici;  
Je vois les étoiles,  
Mais l'orage aussi!

Vis-à-vis la mienne  
Une chaise attend :  
Elle fut la sienne,  
La nôtre un instant;  
D'un ruban signée,  
Cette chaise est là,  
Toute résignée,  
Comme me voilà!

Marcelline DESHORDES-VALMORE

## Océan de terre

**UN FILM DE OLIVIER LE GALL**

J'ai bâti une maison au milieu de l'Océan  
Ses fenêtres sont les fleuves qui s'écoulent de mes yeux  
Des poulpes grouillent partout où se tiennent les murailles  
Entendez battre leur triple coeur et leur bec cogner aux vitres  
Maison humide  
Maison ardente  
Saison rapide  
Saison qui chante  
Les avions pondent des oeufs  
Attention on va jeter l'ancre  
Attention à l'encre que l'on jette  
Il serait bon que vous vinssiez du ciel  
Le chèvrefeuille du ciel grimpe  
Les poulpes terrestres palpitent  
Et puis nous sommes tant et tant à être nos propores fossoyeurs  
Pâles poulpes des vagues et crayeuses ô poulpes aux becs pâles  
Autour de la maison il y a cet océan que tu connais  
Et qui ne repose jamais

Guillaume APOLLINAIRE

## La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf

**UN FILM DE C. GRECH**

Une grenouille vit un boeuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un oeuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : "regardez bien, ma soeur ;  
Est-ce assez? Dites-moi ; n'y suis-je point encore?  
-Nenni. -M'y voici donc? -Point du tout. -M'y voilà?  
-Vous n'en approchez point." La chétive pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.  
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.

Jean de la FONTAINE



## Les quatre sans cou

**UN FILM DE CÉDRIC GRECH**

Ils étaient quatre qui n'avaient plus de tête,  
Quatre à qui l'on avait coupé le cou,  
On les appelait les quatre sans cou.

Quand ils buvaient un verre,  
Au café de la place ou du boulevard,  
Les garçons n'oubliaient pas d'apporter des entonnoirs.

Quand ils mangeaient, c'était sanglant,  
Et tous quatre chantant et sanglotant,  
Quand ils aimaient, c'était du sang.

Quand ils couraient, c'était du vent,  
Quand ils pleuraient, c'était vivant,  
Quand ils dormaient, c'était sans regret.

Quand ils travaillaient, c'était méchant,  
Quand ils rodaient, c'était effrayant,  
Quand ils jouaient, c'était différent,

Quand ils jouaient, c'était comme tout le monde,  
Comme vous et moi, vous et nous et tous les autres,  
Quand ils jouaient, c'était étonnant.

Mais quand ils parlaient, c'était d'amour.  
Ils auraient pour un baiser  
Donné ce qui leur restait de sang.

Leurs mains avaient des lignes sans nombre  
Qui se perdaient parmi les ombres  
Comme des rails dans la forêt.

Quand ils s'asseyaient, c'était plus majestueux que des rois  
Et les idoles se cachaient derrière leur croix  
Quand devant elles ils passaient droits.

On leur avait rapporté leurs têtes  
Plus de vingt fois, plus de cent fois,  
Les ayant retrouvées à la chasse ou dans les fêtes,

Mais jamais ils ne voulurent reprendre  
Ces têtes où brillaient leurs yeux,  
Où les souvenirs dormaient dans leur cervelle.

Cela ne faisait peut-être pas l'affaire  
Des chapeliers et des dentistes.  
La gaité des uns rend les autres tristes.

Les quatre sans cou vivent encore, c'est certain,  
J'en connais au moins un  
Et peut-être aussi les trois autres,

Le premier, c'est Anatole,  
Le second, c'est Croquignole,  
Le troisième, c'est Barbemolle,  
Le quatrième, c'est encore Anatole.

Je les vois de moins en moins,  
Car c'est déprimant, à la fin,  
La fréquentation des gens trop malins.

Robert DESNOS

## Les chercheuses de poux

**UN FILM DE CYRIL PEYRAMOND**

Quand le front de l'enfant, plein de rouges tourmentes,  
Implore l'essaim blanc des rêves indistincts,  
Il vient près de son lit deux grandes soeurs charmantes  
Avec de frêles doigts aux ongles argentins.

Elles assoient l'enfant devant une croisée  
Grande ouverte où l'air bleu baigne un fouillis de fleurs,  
Et dans ses lourds cheveux où tombe la rosée  
Promènent leurs doigts fins, terribles et charmeurs.

Il écoute chanter leurs haleines craintives  
Qui fleurent de longs miels végétaux et rosés,  
Et qu'interrompt parfois un sifflement, salives  
Reprises sur la lèvre ou désirs de baisers.

Il entend leurs cils noirs battant sous les silences  
Parfumés ; et leurs doigts électriques et doux  
Font crépiter parmi ses grises indolences  
Sous leurs ongles royaux la mort des petits poux.

Voilà que monte en lui le vin de la Paresse,  
Soupir d'harmonica qui pourrait délirer ;  
L'enfant se sent, selon la lenteur des caresses,  
Sourdre et mourir sans cesse un désir de pleurer.

Arthur RIMBAUD



## Le monde est rond

### UN FILM DE PHILIPPE POIRIER

Rose est une rose

En ce temps-là le monde était rond et on pouvait en faire le tour à la ronde en rond. De toutes parts il y avait quelque part et de toutes parts il y avait des hommes des femmes des enfants des chiens des vaches des sangliers des petits lapins des chats des lézards et des animaux. C'est ainsi que c'était. Et chacun chiens chats moutons lapins et lézards et enfants tous voulaient tout dire à chacun et ils voulaient tout dire d'eux-mêmes.

Et puis il y avait Rose.

Rose était son nom et aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose si son nom n'avait été Rose. Elle avait l'habitude de penser et puis de penser encore. Aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose et aurait-elle été Rose si elle avait été une jumelle.

Rose était son nom tout de même et le nom de son père était Bob et le nom de sa mère était Kate et le nom de son oncle était William et le nom de sa tante était Gloria et le nom de sa grand-mère était Lucy. Ils avaient tous des noms et son nom à elle était Rose, mais aurait-elle été Rose elle en pleurait souvent aurait-elle été Rose si son nom n'avait pas été Rose.

Je te le dis en ce temps-là le monde était tout rond et on pouvait en faire le tour à la ronde en rond. Rose avait deux chiens un grand blanc appelé Amour, et un petit noir appelé Pépé, le petit noir n'était pas à elle, mais elle disait qu'il l'était, il appartenait à un voisin et il n'aima jamais Rose et il y avait à cela une raison, quand Rose était jeune, elle avait neuf ans maintenant et neuf ans ce n'est pas jeune non Rose n'était pas jeune, bon de toute façon quand elle était jeune, elle avait un jour petit Pépé et elle lui dit de faire quelque chose, Rose aimait dire à chacun ce qu'il devait faire, du moins elle aimait faire ça quand elle était jeune, maintenant elle avait presque dix ans aussi elle ne disait pas à chacun ce qu'il devait faire, mais à cette époque là elle le faisait et elle disait à Pépé, et Pépé n'en avait pas envie, il ne savait pas ce qu'elle voulait qu'il fasse, mais même si il l'avait su il n'en aurait pas eu envie, personne n'a envie de faire ce que n'importe qui lui dit de faire, aussi Pépé ne le fit pas, et Rose l'enferma dans une pièce. Pauvre petit Pépé on lui avait appris à ne jamais faire dans une pièce ce qui devait être fait dehors, mais il était si nerveux d'être laissé tout seul que précisément il le fit, pauvre petit Pépé. Et alors on le laissa sortir et il y avait beaucoup de monde autour, mais petit Pépé ne commit pas d'erreur il alla droit parmi toutes les jambes jusqu'à ce qu'il trouve celles de Rose et alors il se dressa et la mordit à la jambe et puis il s'enfuit et personne ne pourrait le blâmer n'est-ce pas. C'est la seule fois où il a mordu quelqu'un. Et il ne dirait plus jamais comment allez-vous à Rose et Rose disait toujours que Pépé était son chien bien qu'il ne l'était pas, pour oublier qu'il ne voulait pas

dire comment allez-vous. S'il était son chien c'était normal il ne devait pas lui dire comment allez-vous, mais Rose savait et Pépé savait oh oui tous deux savaient. Rose et son grand chien blanc Amour se plaisaient ils chantaient ensemble des chansons, voici les chansons qu'ils chantaient. Amour buvait son eau et pendant qu'il buvait, ça venait juste comme ça comme une chanson une jolie chanson. Voici sa chanson

Je suis une petite fille et mon nom est Rose, Rose est mon nom

Pourquoi suis-je une petite fille

Et pourquoi mon nom est-il Rose

Et quand je suis une petite fille

Et quand mon nom est-il Rose

Et où suis-je une petite fille

Et où mon nom est-il Rose

Et quelle petite fille suis-je

Suis-je la petite fille nommée Rose

Quelle petite fille nommée Rose.

Et comme elle chantait cette chanson et elle la chantait pendant qu'Amour faisait son bruit de boire.

Pourquoi suis-je une petite fille

Où suis-je une petite fille

Quand suis-je une petite fille

Quelle petite fille suis-je

Et chanter cela la rendit si triste qu'elle se mit à pleurer.

Et quand elle pleurait Amour pleurait il levait sa tête et regardait vers le ciel et ils commençaient à pleurer et lui et Rose et Rose et lui pleuraient et pleuraient et pleuraient jusqu'à ce qu'elle s'arrête et à la fin ses yeux étaient séchés.

Et pendant tout ce temps le monde continuait simplement à être rond.

Gertrude STEIN





## Liberté

**UN FILM DE LAURENCE SCARBONCHI**

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable de neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits  
Sur le pain blanc des journées  
Sur les saisons fiancées  
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur  
Sur l'étang soleil moisi  
Sur le lac lune vivante  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom

Sur chaque bouffées d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages  
Sur les sueurs de l'orage  
Sur la pluie épaisse et fade  
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes  
Sur les cloches des couleurs  
Sur la vérité physique  
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées  
Sur les places qui débordent  
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume  
Sur la lampe qui s'éteint  
Sur mes raisons réunies  
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux  
Du miroir et de ma chambre  
Sur mon lit coquille vide  
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre  
Sur ses oreilles dressées  
Sur sa patte maladroite  
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte  
Sur les objets familiers  
Sur le flot du feu béni  
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attendries  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits  
Sur mes phares écroulés  
Sur les murs de mon ennui  
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir  
Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort  
J'écris ton nom

Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

Liberté

Paul ELUARD

## Vent nocturne

**UN FILM DE BRUNOT YVONNET**

Sur la mer maritime se perdent les perdus  
Les morts meurent en chassant  
des chasseurs dansent en rond une ronde  
Dieux divins! Hommes humains!  
De mes doigts digitaux je déchire une cervelle  
cérébrale.  
Quelle angoissante angoisse!  
Mais les maîtresses maîtrisées ont des cheveux chevelus  
Cieux célestes  
terre terrestre  
Mais où est la terre céleste?

Robert Desnos

## Le mot

**UN FILM DE PATRICK CHIUZZI**

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites!  
 Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdez ;  
 TOUT, la haine et le deuil!  
 Et ne m'objectez pas que vos amis sont sûrs  
 Et que vous parlez bas.  
 Écoutez bien ceci :  
 Tête-à-tête, en pantoufle,  
 Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,  
 Vous dites à l'oreille du plus mystérieux  
 De vos amis de cœur ou si vous aimez mieux,  
 Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,  
 Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,  
 Un mot désagréable à quelque individu.  
 Ce MOT — que vous croyez que l'on n'a pas entendu,  
 Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre —  
 Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;  
 Tenez, il est dehors! Il connaît son chemin ;  
 Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,  
 De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;  
 Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle!  
 Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;  
 Il suit le quai, franchit la place, etcætera  
 Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,  
 Et va, tout à travers un dédale de rues,  
 Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.  
 Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,  
 Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe, entre, arrive  
 Et railleur, regardant l'homme en face dit :  
 "Me voilà! Je sors de la bouche d'un tel."  
 Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

Victor HUGO



## Le bouton de rose

**UN FILM DE PATRICK CHIUZZI**

Être libellule? Pourquoi pas.  
 Je volerais au crépuscule,  
 un rayon de lune à mon doigt.  
 Être sauterelle? Pourquoi pas.  
 J'aurais de longues jambes telles  
 Que je sauterais sur les toits.  
 Être papillon? Pourquoi pas.  
 Je dormirais de tout mon long  
 Dans le cœur blanc d'un liseron.  
 Être rouge-gorge? Pourquoi pas.  
 Ma gorge serait une forge,  
 Et plus personne n'aurait froid.  
 Être coccinelle? Pourquoi pas.  
 Je porterais, moi, les nouvelles  
 De la terre à Dieu qui me voit.  
 Être colimaçon? Jamais.  
 Porter sur le dos ma maison  
 Et baver sans cesse, jamais!  
 D'ailleurs, pourquoi vouloir être autre  
 Que ce que je suis : bouton de rose  
 Qui est heureux de peu de chose?

Maurice CARÊME

## Il pleure dans mon coeur

**UN FILM DE ANNE GUICHERD**

Il pleure dans mon coeur  
 Comme il pleut sur la ville ;  
 Quelle est cette langueur  
 Qui pénètre mon coeur?

C'est bien la pire peine  
 De ne savoir pourquoi  
 Sans amour et sans haine  
 Mon coeur a tant de peine!

Ô bruit doux de la pluie  
 Par terre et sur les toits!  
 Pour un coeur qui s'ennuie,  
 Ô le chant de la pluie!

Paul VERLAINE

Il pleure sans raison  
 Dans ce coeur qui s'écoëure.  
 Quoi ! nulle trahison?...  
 Ce deuil est sans raison.



## Le papillon

**UN FILM DE LAURENCE SCARBONCHI**

Naître avec le printemps, mourir avec les roses,  
 Sur l'aile du zéphyr nager dans un ciel pur,  
 Balancé sur le sein des fleurs à peine écloses,  
 S'enivrer de parfums, de lumière et d'azur,  
 Secouant, jeune encor, la poudre de ses ailes,  
 S'envoler comme un souffle aux voûtes éternelles,  
 Voilà du papillon le destin enchanté!  
 Il ressemble au désir, qui jamais ne se pose,  
 Et sans se satisfaire, effleurant toute chose,  
 Retourne enfin au ciel chercher la volupté!

Alphonse de LAMARTINE



## L'heure du crime

**UN FILM DE PATRICK CHIUZZI**

Minuit. Voici l'heure du crime.  
 Sortant d'une chambre voisine,  
 Un homme surgit dans le noir.

Il ôte ses souliers,  
 S'approche de l'armoire  
 Sur la pointe des pieds  
 Et saisit un couteau

Dont l'acier luit, bien aiguisé.  
 Puis, masquant ses yeux de fouine  
 Avec un pan de son manteau,  
 Il pénètre dans la cuisine  
 Et, d'un seul coup, comme un bourreau  
 Avant que ne crie la victime,  
 Ouvre le cœur d'un artichaut.

Maurice CARÈME